

Lettre de Jean-Jacques Pauvert à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Pauvert, Jean-Jacques (1926-2014)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Pauvert, Jean-Jacques (1926-2014), Lettre de Jean-Jacques Pauvert à Jean Paulhan, 1951, 1951.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15053>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

mercredi

[1957]

Cher Monsieur,

J'ai été très reconnaissant à votre
accueil de lundi. Il fallait que je vous
remercie encore d'un moment qui
m'avait été si agréable⁽¹⁾

Je vous salue la machine
Jean-Jacques Pauvert

JEAN-JACQUES PAUVERT

39, RUE DES COUDRAIS, SCEAUX (SEINE)

(1) Et de cette confusion d'impression. Je me

mon principal sur la "Petite Préface".
Il y a retrouvé cette clarté d'expression,
d'une pensée en ligne sur Sade, qui
me touche plus qu'aucune partie. Valéry
raconte que devant un poème excellent il
se disait "Vailà qui chante tout seul".
Vailà qui parle tout seul; c'est pour
moi le sommet de l'art, quand il
n'agit surtout d'une démonstration si
délicate que toute complaisance et
l'entortillement y serait excusable. Quant

un sujet lui-même, c'est un des deus ex
train qui me tiennent à cœur, mais qui
n'ai jamais pu lire de critique littéraire
contemporaine sans avoir envie d'aller
trouver son auteur pour lui dire "Expliquez-
vous", cette phrase avec laquelle, paraît-il,
Genet a si fort embarrassé Casteau quelquefois
au milieu de ses poytises. Cette phrase
qu'il fallait bien un peu que quelqu'un
prononce tout tout face à cette immense
complicité du silence qu'est la littérature

moderne. Il n'y a pas un écrivain, si habile
qu'il est reconnu pour tel, qui ne se
pare aujourd'hui comme le déparitaire, le
grand'père, d'un ne sait quelle parole
divine dont il ne saurait être responsable,
à peine est-il le zébra melleus. "Expliquez-vous".
Ce ne sont pourtant que des hommes, comme
vous et moi, qui cherchent à se faire
entendre et qui utilisent de cent façons
les occasions bien limitées et affreusement
(pourquoi affreusement ?)

JEAN-JACQUES PAUVERT

39. RUE DES COUDRAIS. SCEAUX (SEINE)

amateur :

des mots, des dictionnaires, des grammaires.
d'autres livres
* le petit véritable de "Petite préface à
la critique" c'est "Qui est-ce que la
littérature?" Il faut y répandre dans l'esprit
de la Bretagne: "Il faut plus que de l'esprit
pour être auteur. C'est un métier que de
faire un livre comme de faire une
Peste à faire un "Traité du livre", quand le
qui servirait bien la pensée.

C'est ce que j'attends de vous avec
impatience,

puis que vous avez commencé. La "Petite
Préface", n'est-ce pas, ce n'est qu'une
introduction
à ce qui fera un
grand livre ?

votre livre

117

JEAN-JACQUES PAUVERT

39. RUE DES COUDRAIS. SCEAUX (SEINE)